



**HAL**  
open science

## Saillance syntaxique et énonciative en hindi et en arménien : vers une définition de la saillance linguistique

Annie Montaut, Anaid Donabedian-Demopoulos

### ► To cite this version:

Annie Montaut, Anaid Donabedian-Demopoulos. Saillance syntaxique et énonciative en hindi et en arménien : vers une définition de la saillance linguistique. *Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté*, 2011, 897, pp.169-186. halshs-00678583

**HAL Id: halshs-00678583**

**<https://shs.hal.science/halshs-00678583>**

Submitted on 13 Mar 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

# SAILLANCE SYNTAXIQUE ET ENONCIATIVE EN HINDI ET EN ARMENIEN : VERS UNE DEFINITION E LA SAILLANCE SYNTAXIQUE

Annie MONTAUT & Anaïd DONABEDIAN  
*SeDyL, CNRS-INALCO*

En nous appuyant sur les données de deux langues indo-européennes non directement apparentées<sup>1</sup>, nous nous proposons d'étudier comment la notion de saillance peut être mise en œuvre pour rendre compte de faits grammaticaux d'ordres divers. La hiérarchie de Silverstein, qui détermine le degré de saillance d'un argument en fonction de critères énonciatifs et sémantiques, d'abord mise en place à propos de l'ergativité scindée, a ensuite été largement utilisée dans les travaux sur le marquage différentiel de l'objet. Nous montrerons ici d'une part que la saillance comprise dans ce sens a en réalité une valeur explicative sur des phénomènes beaucoup plus variés, qui se situent à l'interface entre le marquage du groupe nominal et son statut actanciel (1), d'autre part que certaines propriétés des réfléchis et des 'emphatiques' s'expliquent par le rôle plus ou moins saillant du terme antécédent ou du terme auquel s'adjoint l'emphatique, propriétés qui s'expliquent peut-être

---

<sup>1</sup> Il s'agira ici de l'arménien occidental moderne, langue de la diaspora issue de l'Empire ottoman, dans laquelle les phénomènes relevant de la grammaticalisation de la saillance sont plus marqués qu'en, arménien oriental, langue officielle de la République d'Arménie. Issues de deux régions dialectales différentes, les deux variantes ont donné lieu à une riche tradition littéraire.

par l'origine du système dans un pronom 'distingué' (2), et enfin, que le recours à certains tiroirs verbaux permet de mettre en saillance l'ensemble de la relation prédicative (3). Dans ces trois secteurs de la grammaire d'une langue donnée la notion de saillance recouvre des faits certes très différents, qui ne correspondent pas toujours à des faits de focalisation, mais que l'on peut envisager d'unifier.

## 1. La hiérarchie de Silverstein et ses applications

Silverstein (1976) a le premier introduit la notion de saillance, à propos de l'ergativité scindée de certaines langues australiennes<sup>2</sup>, pour établir une hiérarchie de saillance (*salience*), basée sur les propriétés sémantiques et pragmatiques des termes nominaux : au pôle supérieur de la hiérarchie se trouvent les pronoms de dialogue (première personne d'abord, seconde personne ensuite), puis la troisième personne référant à des animés, et au pôle inférieur, après les inanimés, les indéfinis et les noms abstraits. Dans de nombreuses langues, un objet marqué l'est en fonction d'une hiérarchie de saillance analogue à celle qu'a mise en évidence Silverstein. Différentes zones de la grammaire dans des langues données, apparemment sans relation entre elles, se révèlent aussi sensibles à la hiérarchie de saillance. C'est elle qui permet ainsi de mieux saisir quels sont les critères 1) du marquage différentiel de l'objet (hindi, vs persan), 2) du marquage ou du non marquage de certains sujets dans des réductions participiales ou infinitives, 3) de l'accord ou de son absence dans certaines constructions du hindi, 4-6) du marquage ou du non marquage du sujet en arménien.

L'objet en hindi est nécessairement marqué (postposition *ko*, aussi employée pour marquer le bénéficiaire ou l'expérient) si c'est un humain (1a) ou un objet spécifique (1b), la seule exception

---

<sup>2</sup> Un pronom de première personne par exemple ne peut prendre la marque ergative, alors qu'un pronom de troisième personne ou un indéfini la prend obligatoirement : c'est donc cette hiérarchie qui est responsable de la sélection de la structure syntaxique de l'énoncé (ergatif dans le second cas, le verbe s'accordant avec le patient, non ergatif dans le premier, le verbe s'accordant avec l'agent qui fonctionne comme sujet).

concernant les humains représentant des fonctions (chercher/ employer un domestique) :

- (1a) (vah) mujhko / us laRke ko / logon ko bulâ rahî hai  
 (3s) 1s.ACC / ce garçon ACC / gens ACC appeler PROGR PREST-3fs  
 « Elle m'appelle / elle appelle ce garçon / les gens »
- (1b) vah (yah valî) film dekh rahâ hai / is film ko  
 3s (DEM sélectif) film regarder PROGR PREST/ ce film ACC  
 dekhnâ câhtâ hai  
 voir vouloir PRES  
 « Il regarde un (celui-ci) film, il veut voir ce film (particulier) »

En hindi encore, tout sujet d'une proposition non finie (participiale ou infinitive) est marqué (génitif : *ke*) s'il n'est pas celui du verbe principal, sujet par défaut dans ces constructions. Les animés sont toujours marqués dans cette position (2a), mais les inanimés peuvent ne pas l'être (2b).

- (2a) merî bahan ke âte hî sab log cup ho gae (\*merî bahan âte hî)  
 ma sœur de venant juste tous gens silencieux être aller-AOR (ma sœur venant)  
 « Dès l'arrivée de ma sœur tout le monde se tut »

Quand un sujet distinct du sujet principal n'est pas marqué, c'est qu'il est non saillant, en général parce qu'il est très faiblement individué : le non marquage constitue la relation Sujet-Participe en situation et non en relation prédicative, ce qui est systématiquement le cas pour les verbes météorologiques :

- (2b) andhere/ bârish            âte hî            sab log  
    apne  
 obscurité/ pluie            venant juste    tous gens            REFL  
 ghar vâpas âe            (\*andhere ke âte hî)  
 maison re- venir-AOR    (nuit GEN venant juste)  
 « dès l'arrivée de la nuit/ de la pluie, tous les gens  
 rentrèrent chez eux »

Toutefois, quand un tel nom, non individué, est (exceptionnellement) marqué comme sujet individué (+ *ke*), il acquiert une forte individuation qui fait qu'on retrouve une relation prédicative, et la plupart du temps cette relation correspond à un événement dérangentant ou notable, ou anticipé et attendu, et ne fonctionne dès lors plus comme un simple repère temporel : ainsi « dès l'arrivée de la révolution » (non marqué : *krânti âte hî*), fonctionnant comme une simple datation, vs 'dès que la révolution arriva' (marqué ; *krânti ke âte hî*), désignant un événement significatif pour lui-même :

- |                                    |   |                                  |
|------------------------------------|---|----------------------------------|
| (2c) <i>bârish</i> ∅ <i>âte hî</i> | / | <i>bârish ke âte hî</i> ...      |
| pluie venant juste                 |   | pluie GEN venant juste           |
| «dès qu'il se mit à pleuvoir...»   |   | «dès l'arrivée                   |
|                                    |   | (attendue, surprenante,          |
|                                    |   | non quelconque) de la pluie... » |

Troisième secteur où la hiérarchie de saillance s'avère utile en hindi, les énoncés d'obligation et de capacité, constructions expérientielles au datif de l'expérient, avec l'infinitif ou nom verbal et un auxiliaire ('être' pour l'obligation, 'venir' pour le pouvoir/savoir, qu'il y ait ou non un verbe enchâssé (3b). Normalement, l'accord avec le COD du verbe enchâssé est de règle (3a). La même contrainte s'applique quand un énoncé ergatif comporte un infinitif complément direct, lui-même transitif<sup>3</sup>.

- |   |
|---|
| (3a) <i>mujhe do chiTThiyâ likhnî hongî</i> |
| 1s-DAT deux lettre-FP écrire-FETRE-FUT-FP   |
| « Il faudra que j'écrive deux lettres »     |
| (3b) <i>mujhko angrezî âtî hai</i>          |
| 1s-DAT anglais venir-FSPREST                |
| « Je sais l'anglais »                       |

Mais on observe souvent des accords 'par défaut', au masculin singulier, comme si le verbe était intransitif, c'est-à-dire à la forme –

<sup>3</sup> Usne ciTThî likhnî shurû kî [3s-erg lettre-fs écrire-fs début faire-fs] « Il commença à écrire la lettre »

*nâ* du nom verbal, correspondant à la morphologie du masculin singulier), bien que l'objet soit au féminin ou au pluriel, en alternance avec l'accord régulier régi par le COD du verbe enchâssé (3c-d).

- (3c) hamko do TikaT      xarîdne hain    (\*xarîdnâ hai)  
 1P-DAT deux billet-MP    acheter-MP sont    (\*acheter-MS est)  
 « Il faut que nous achetions deux billets »
- (3d) hamko sabzi    xarîdnî / xarîdnâ hai  
 1P-DAT légume-FS      acheter-FS/ acheter-MS est  
 « Il faut que nous achetions des légumes »
- (3e) mujhko sâikil calânî    âtî hai  
 1S-DAT vélo-F conduire-F venir-F PREST-3  
 / mujhko sâikil      calânâ âtâ hai  
 1S-DAT vélo-FS    conduire.ms venir-MSPRES-3S  
 « Je sais faire du vélo »
- (3f) mujhko angrezî      bolnâ    âtâ hai/  
 anglais.F                  parler-m venir.MSPRES-3S  
 / mujhk angrezî      bolnî    âtî hai  
 S-DAT anglais          parler.F venir-F PRES-3S  
 « Je sais parler anglais »

Si l'individuation du COD enchâssé semble le critère imposant l'accord, on peut considérer les énoncés qui 'violent' la règle de l'accord avec le COD, comme présentant un COD particulièrement peu individué, ce qui est du reste conforme à l'explication par 'incorporation' souvent invoquée pour expliquer ce type de structures. Incorporable ou minimalement individué, le nom qui ne contrôle pas l'accord est en tout cas typiquement non saillant, alors que celui qui le contrôle est typiquement saillant. Ainsi, 'je sais conduire toutes sortes de vélos, mais pas le tien' impose l'accord avec 'vélo' et, inversement, la lexie 'boire du thé' s'intègre naturellement dans des énoncés sans accord, ou nom prédicatif et verbe forment un prédicat qui se comporte comme un intransitif entraînant l'accord par défaut (ms) :

- (3g) maiNne cây    pînâ câhâ /      pînî câhî  
 1S.ERG thé-F boire-MS voulus.MS    boire-F voulus.F

« Je voulais boire du thé »

ʔmujhko cây pînâ / ʔpînî hai  
 1S.DAT thé.F boire.M boire.F est  
 « Je voudrais boire du thé »

En arménien, on observe des phénomènes comparables qui se manifestent dans une autre configuration syntaxique. L'apparition de sujets nus (sans article) est contrainte, elle se limite en principe aux énoncés de type existentiels, notamment les énoncés météorologiques :

- (4a) Anjrew ekaw, mšuš sksaw, etc. (cf. 2b)  
 Pluie est-venue, brouillard a-commencé  
 « Il s'est mis à pleuvoir, le brouillard est tombé »

Mais si le sujet est spécifique, il portera naturellement l'article et la construction redevient standard :

- (4b) Ays anjrew ≡ takawin šat piti tewē ?  
 DEM pluie-def encore beaucoup FUT. durer  
 « Cette pluie va durer encore longtemps ? »

Il existe une corrélation entre le fonctionnement syntaxique de ces sujets nus, non agentifs, dans ce type d'énoncés d'existence (ou d'absence – ils sont fréquents à la forme négative) et le phénomène examiné en hindi. Cependant, il n'y a pas d'incompatibilité avec la classe lexicale des noms d'animé humain. Certains contextes permettent de rencontrer les énoncés suivants :

- (5) Hajaxord mtaw  
 Client est-entré  
 « Un client est entré » (une vendeuse au téléphone s'interrompt à l'entrée d'un client : je te laisse)
- (6) Ays bžiškin hivand či ert'ar  
 Médecin-dat malade neg aller3sg

« Les malades ne vont pas chez ce médecin » (ce médecin n'a pas de malades)

La relation S-V est alors un événement prototypique, non spécifique, non singulier, simplement actualisé. Le sujet, même s'il a les propriétés lexicales d'un animé, se comporte comme celui des prédicats météorologiques, il est non-individué. Au plan syntaxique, on peut interpréter les constructions à sujet nu comme relevant de l'inaccusativité, ou encore d'une pseudo-incorporation du sujet. Ces hypothèses ont été discutées dans Donabedian (2006-2007) et Donabedian (2010), où nous avons conclu que la spécificité de ces constructions réside dans un moindre degré d'autonomie syntaxique et discursive du sujet, rendue possible par une non-saillance de ce dernier, qu'elle soit due à des propriétés du référent (animé, individué), ou à son degré d'individuation (détermination). Cette construction n'est donc pas strictement dictée par les propriétés du sujet, elle relève également d'un choix du locuteur concernant le degré de saillance du sujet, comme (2c) et (3d-f) en hindi.

## 2. Le réfléchi et l' 'emphatique'

Pronom et adjectif (possessif) réfléchi, pronoms emphatiques, pronom personnel désignant une entité particulière distincte de la troisième personne ordinaire, partagent un certain nombre de traits morphologiques en hindi et en arménien. Ces affinités morphologiques signalent-elles des affinités fonctionnelles, vérifiables au niveau syntaxique ou pragmatique ?

### 2.1. Le réfléchi

Examinons d'abord les systèmes morphologiques en présence.

En hindi

- **Réfléchi** : il y a trois unités morphologiques sans lien étymologique, susceptibles de fonctionner comme réfléchi selon les niveaux stylistiques et sociaux : *apnâ* (adjectif possessif), *apne* (pronom réfléchi non marqué), *xud* (persan), *swayam* (sanskrit).
- **Emphatique** : *apne âp* (emph1)/ *xud*/ *swayam* (emph2)



- **Pronom personnel:** *âp* 'vous' / 'il' (Pronom de 3<sup>ème</sup> personne, non personne : *vah*)

Étymologies :

*âp*, *apne* < skrt *âtman*, centre du corps, absolu, principe cosmique  
*swayam* : base IE *sw- xud*, id. (cf. *xudâ* 'Dieu')

L'arménien, quant à lui, hérite de l'indo-européen un système de pronoms où cohabitent des pronoms de type déictiques et des pronoms de type réfléchi.

- **Pronom personnel :** L'arménien moderne a un double système pour la troisième personne. Au pronom de 3<sup>e</sup> personne *an* (que l'on peut caractériser comme non spécifique, renvoyant aussi bien à un référent animé ou inanimé) s'oppose le pronom marqué *ink'(n)* (réfléchi en arménien classique).
- **Possessif réfléchi** *ir* (génitif de *ink'*) (cf. ex 7).
- **Pronom réfléchi**, produit par redoublement de *ink'(n)* forme directe-forme oblique : *ink'zink'* 'soi-même-Acc', *ink'niren* 'soi-même-Abl', *ink'nirmov* 'soi-même-Inst', etc. ; ou encore avec postposition (forme analytique) : *ink'n ir vra* 'lui sur lui-même'. Contrairement à *ink'(n)* seul, certains de ces pronoms (Acc. et Abl.) sont compatibles avec les autres personnes, ils portent alors l'article possessif<sup>4</sup>.
- **Emphatique :** il est également formé de *ink'* et de l'article possessif de la personne sujet : *ink's* (1SG), *ink'd* (2SG), *ink'≡*, (3SG) 'soi-même', 'tout seul', 'self' ; *ink'niren* (réfléchi 'soi-par soi'). Il est prosodiquement marqué (accent de contraste).

### 2.1.1. Réfléchi et pronom lié à longue distance

Pronom et adjectif (possessif) réfléchis ont pour antécédent le sujet de leur proposition (liés localement), mais il peut arriver que l'antécédent de la même forme soit le sujet d'une proposition supérieur (liage à longue distance).

---

<sup>4</sup> L'article défini, issu d'un ancien déictique de troisième degré -n (/ -ê), est postposé au nom en arménien. Les anciens déictiques de premier et deuxième degré sont devenus en arménien moderne des articles possessifs -s et -d, associés respectivement à la première et à la deuxième personne.

Arménien :

a) *Ink'* est interprété comme réfléchi dans une phrase simple (liage local, 7a) ou dans une subordonnée enchâssée (liage à longue distance), notamment comme possessif, au génitif (*ir*) :

(7a) Aram<sub>i</sub> ≡ ir/ anor tanik' ≡ piti norogē  
 Aram<sub>i</sub>-DEF son<sub>i</sub>/ son<sub>j</sub> toît FUT réparer.  
 « Aram va réparer son<sub>i</sub>/ j toît. »

(7b) Aram<sub>i</sub> ≡ Vartan-in esaw or ir/ anor  
 Aram<sub>i</sub>-DEF Vartan<sub>j</sub>- dire-aor3sg que son<sub>i</sub>/ son<sub>j</sub>  
 tanik' ≡ piti norogē  
 toît FUT réparer.  
 « Aram a dit à Vartan qu'il allait réparer son<sub>i</sub>/ j toît. »

b) Dans certains cas on interprète le pronom lié à longue distance comme logophorique (Sigler 2001), même si dans des contextes où le porteur du discours rapporté n'est pas le sujet, la lecture n'est pas univoque (Donabédian, 2007) :

(8a) šušan-ə Maral-ēn Isec' or ink'-(ə)/ an/ ø həravir-v-aj  
 č-ēr  
 S-DEF M-ABL-DEF heard REL 4-DEF/ 3SG/ pro invite-PASS-PPL  
 NEG-WAS  
 « Shushan<sub>j</sub> heard from Maral<sub>i</sub> that she<sub>i</sub>/ \*<sub>j</sub>/ she<sub>\*i</sub>/ \*<sub>j</sub>/ she/ he<sub>i</sub>/ j/ k  
 was not invited »

(8b) šušan-in əsac-ner-ēn maral-ə hetevc'uc' t'ē  
 S-GEN say-PP-PL-AB-DEF M-DEF follow-CAUS-AOR  
 COMP 4-  
 ink'-(ə)/ an/ ø həravir-v-aj č-ēr  
 DEF/ 3SG/ pro invite-PP NEG-WAS  
 « Maral<sub>j</sub> concluded from what Shushan<sub>i</sub> said that  
 she<sub>i</sub>/ \*<sub>j</sub>/ she<sub>\*i</sub>/ \*<sub>j</sub>/ she/ he<sub>i</sub>/ j/ k was not invited. »

Dans ce deuxième exemple cité par Sigler, on peut tout à fait envisager un contexte dans lequel l'interprétation contraire est possible, en fonction du degré de saillance du personnage dans le contexte narratif ou énonciatif.

En hindi, le réfléchi (pronom ou adjectif), qui renvoie exclusivement au sujet de sa proposition finie, même si ce dernier n'est pas au nominatif (9), est en principe lié localement, et fonctionne donc typiquement comme un pronom A (anaphorique) dans la théorie du liage. Il n'est jamais lié dans une proposition finie autre que la sienne.

- (9a) mujhko apne lie Dar nahîn hai  
 1S-DAT REFL pour peur NEG est  
 « Je n'ai pas peur pour moi »
- (9b) vah<sub>i</sub> apnâ<sub>j</sub> kâ<sub>m</sub> karegâ, uskâ nahîn  
 3S REFL travail fera PRO-GEN NEG  
 « Il fera son travail, pas celui de X »

Mais quand il arrive, dans des propositions non finies (infinitives ou participiales, qu'il soit lié à longue distance (renvoyant au sujet de la principale), ce sont des facteurs sémantiques ou énonciatifs qui déterminent le calcul de l'antécédent, c'est-à-dire le sujet accessible susceptible de contrôler la réflexivation : dans (10), la hiérarchie de saillance des pronoms (10a : la première personne, dans la proposition non finie, est l'antécédent préféré, alors que, dans (10b), une troisième personne maintient l'ambiguïté inhérente à la construction) :

- (10a) log<sub>i</sub> mujhse<sub>j</sub> apne<sub>j</sub> choTe bhâi ke sâth  
 gens 1s.à REFL petit frère avec jouer  
 ko kahte rahte hain  
 ko dire DUR PRES.MP  
 « Les gens me disent (on me dit) tout le temps de jouer avec mon petit frère »
- (10b) râm<sub>i</sub> ne uttam<sub>j</sub> se apne<sub>i/j</sub> choTe bhâi ke sâth khelne  
 Ram ERG Uttam à REFL petit frère avec jouer  
 ko kahâ  
 ko dire.AOR.MS  
 « Ram dit à Uttam de jouer avec son petit frère » (le frère de R ou de U)

Dans (11), un verbe logophorique comme ‘entendre’ autorise le liage à longue distance, avec le sujet principal (11b), alors qu’en présence d’un verbe non logophorique comme ‘voir’ le liage local prévaut, avec le sujet enchâssé qui est l’objet principal (11a) :

- (11a) kusum<sub>i</sub> ne      mohinî<sub>j</sub> ko      apnâ<sub>j</sub> kurtâ      sîte hue dekhâ  
 Kusum ERG      Mohini ACC      REFL chemise      coudre.P1  
 voir.AOR.MS  
 « Kusum a vu Mohini coudre sa chemise » (de M)
- (11b) kusum<sub>i</sub> ne      mohinî<sub>j</sub> ko      apni<sub>i/j</sub> sahelî se      bât  
 Kusum ERG      Mohini ACC      REFL amie à      parole  
 karte hue      sunâ  
 faire P1      entendit  
 « Kusum entendit Mohini parler à son amie » (de K , de M)

D’autres paramètres, comme l’orientation du verbe principal (vers le sujet principal ou non) jouent également (développés dans Montaut, 1994, 2004), autre indice que les contraintes syntaxiques sont modulées par le degré de saillance de l’antécédent, la fonction sujet n’étant qu’une mise en saillance syntaxique parmi d’autres mises en saillance (énonciative, sémantique).

## 2.2. *Emphatiques*

Les mêmes formes, ou des formes dérivées par redoublement de la forme du réfléchi, peuvent s’adjoindre à un nom ou un pronom, souvent le sujet, pour en faire un élément discursivement privilégié – d’où le terme ‘emphatique’. Quelle est la nature de cette saillance discursive ?

Les trois formes hindi sont susceptibles de servir d’emphatique (seule la première est dérivée par redoublement), mais ne sont commutables que dans certains contextes, alors qu’en arménien il n’y a qu’une forme, donnant ainsi *ink* affecté de l’article possessif correspondant à la personne concernée pour les équivalents de (13-15) où le hindi a l’emphatique 2.

- (12a) ays čaš≡ (dun)          ink'-d          padrasdec'ir  
 DEM repas (tu)          EMPH-POSS2SG          préparer-AOR2SG  
 « Tu as préparé ce repas toi-même ? »
- (12b) main apne âp /          swayan / xud          jâungâ  
 1SEMPH1/          EMPH2/ EMPH2          irai  
 cf. Arm :          yes ink'-s          k'ert'am  
                                 je EMPH-poss1 irai  
 « j'irai moi-même »

L'emphatique 1 hindi, *apne âp*, souligne l'autonomie du sujet dans la relation prédicative (13), alors que l'emphatique 2, *swayan/xud*, doit s'attacher à un terme déjà distingué (14 : contrasté, 15 : constituant l'entité cruciale dans un ensemble scalaire d'entités associables)<sup>5</sup>.

- (13) vah      apne âp          pânî      pîtâ hai  
 3s      EMPH1      eau      boire PRES.3S  
 « Il boit de l'eau sans aide (tout seul, de lui-même) »
- (14) vah      mahmânõ      ko      vhisikî      pilâtâ hai,  
 3s      invités          DAT      whisky boire.CAUSPRES-3S,  
 (vah) svayam/ xud      pânî      pî tâ hai  
 (3s)      EMPH2          eau boire PRES.3S  
 « Il offre à boire du whisky à ses invités, lui-même (il) boit de l'eau »
- (15) savâl      baRâ      mushkil      thâ : baRe panDit svayam/ xud  
 question très      difficile      était ; grand pandit EMPH2  
 (tak) use      kar nahîn pâe  
 (jusque) 3S.ACC      faire NEG put  
 « La question était très difficile : le grand pandit lui-même (même le grand pandit) ne put la résoudre »

<sup>5</sup> Que l'entité soit la plus attendue (*Richard Wagner lui-même était présent lors de la générale de Parsifal*, emprunté à König : le hindi aurait EMPH2, et le parallèle avec l'arménien maintenu) ou la moins attendue (*Alain Robbe Grillet lui-même s'ennuie en lisant l'Année dernière à Marienbad*, emprunté à Zribi-Hertz, également exprimé en hindi par EMPH2, le parallèle avec l'arménien serait également possible, bien que dans ce contexte précis il préférerait recourir à l'adverbe *angam* 'même').

Avec un focalisateur standard (particule *hî*), l'énoncé (15) est absurde ou signifie que seul le grand pandit a été incapable de résoudre le problème (donc tous les autres étaient très malins).

Adjoint à un réfléchi, l'emphatique, alors dans sa forme *âp*, souligne la faible probabilité d'une référence disjointe ('connais-toi toi-même' / '?connais-toi', mais 'regarde-toi').

- (16) main apne âp se ( ?? apne se) jhûjh rahâ thâ  
 1s REFL EMPH avec (REFL avec) se.battre PROG IMPFT.MS  
 « J'étais en bagarre avec moi-même » (cf. Fr. <sup>??</sup>'avec moi' ; cf. Fr. 'il est fier de lui/ furieux contre lui-même').

Adjoint à un possesseur, il construit une relation d'intimité subjective (graduable, éventuellement non factuelle) ou, en situation de contraste, il renvoie au sujet de conscience et non à l'autre terme.

- (17) vah merâ baccâ nahîn hai, mainne use god le  
 3s mon enfant NEG est, 1S.ERG 3S.ACC adopté  
 liyâ, par ab pûrî tarah merâ apnâ ban gayâ hai  
 pris mais maintnt totalt mon EMPH est devenu  
 « Ce n'est pas mon fils. Je l'ai adopté. Mais maintenant il est devenu mien » (*merâ apnâ* : « my own »)

- (18) ek men Shâpain kâ chitr thâ, dûsre men uskâ apnâ /  
 un dans Chopin de photo était autre dans son EMPH /  
 ek men Shâpain kâ \*apnâ chitr thâ, dûsre men uskâ  
 un dans Chopin de EMPH photo était autre dans son  
 « Sur l'un des deux il y avait la photo de Chopin, sur l'autre la sienne à elle »  
 contexte : George Sand a déchiré une photo où se trouvait le couple en deux morceaux  
 Personnage construit comme sujet de conscience privilégié dans la narration : G. Sand

Dans les cas d' 'emphase' sur tel ou tel terme de l'énoncé, l'emphatique en lien morphologique avec le réfléchi a, à la différence des diverses particules focalisantes ou intensives, des comportements qui l'apparentent au réfléchi : sensibilité à la logophoricité, propension à s'attacher à des sujets. Obligatoirement

adjoit à un réfléchi quand la référence conjointe est peu naturelle (16), il souligne le caractère non quelconque de l'objet dans cette relation. En outre, adjoit à un possesseur en hindi, il fait état d'une relation d'empathie (inclusion dans la sphère personnelle de l'énonciateur ou de son substitut), qu'on retrouve au niveau des pronoms.

### 2.3. *Pronom personnel (non lié)*

Le pronom *ink'* de l'arménien est privilégié dans des positions de focus comme les clivées (19a) ou le focus de contraste (19b), mais il peut aussi servir à promouvoir un personnage comme saillant/ non quelconque dans un contexte (19c) :

- (19a) *ink'*-n ēr or kočer ēr im anun-s  
*ink'* était qui crié avait mon nom  
 « C'était lui qui avait crié mon nom »
- (19b) Es gitej, inčpēs *ink'* gitēr, t'ē...  
 Je savais, comme lui savait, que...  
 « Je savais, tout comme lui, que... »
- (19c) Gyuyac'inerēn mēk≡ k≡ handipi **anor**, aseγ, derc'an, ulunk'  
 Paysan-PLUR-ABL-DEF UN-DEF rencontre lui-DAT, aiguille, fil, perle  
 k≡ gnē u k≡ harc'nē, t'ē *ink'*-≡ urkē ē.  
 achète et demande, INTERR il où-ABL est  
 « Un des villageois va à sa rencontre, lui achète aiguille, fil, perles, et lui demande d'où il est. »

Le pronom *âp* du hindi, régulier dans le paradigme honorifique pour la deuxième personne, peut aussi être utilisé comme troisième personne hyper-respectueuse (20), à condition que le référent soit signifiant pour le groupe de l'énonciateur, et le possessif *apnâ*, quand il n'est pas réfléchi, fait référence à la sphère de l'énonciateur comme un « nous » inclusif (21)<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> En hindi non standard, *âpan* est même pronom de première personne ('je' ou 'nous'-inclusif)

- (20) Pandit Nehru pradhan mantri bane. **Ap** hamâre desh ke nirmâtâ hain  
 « Le pandit Nehru devint premier ministre. **Il** est le constructeur de notre pays »
- (21) bhârat **apnâ** desh hai yah **apnâ** gânv hai  
 Inde **apna** pays est ceci **apna** village est  
 « l'Inde est mon pays, ceci est mon/ nôtre village »

On peut admettre avec Milner (1978) que le réfléchi renvoie à un terme 'distingué' de la phrase (distingué syntaxiquement : le sujet ; distingué énonciativement : le foyer logophorique ou le focus), étant donné qu'il est à l'origine (du moins en latin) lui-même un pronom de troisième personne 'distingué' (distinct d'une troisième personne non saillante c'est-à-dire inanimée ou sans pertinence pour l'énonciateur)<sup>7</sup> ; il n'est pas étonnant alors de trouver la forme réfléchie dans des emplois de pronom personnel honorifique (hindi) ou de trouver dans des emplois réfléchis un pronom spécial de troisième personne (arménien), les emplois emphatiques de la forme réfléchie étant plus courants dans les langues.

### 3. Médiatif arménien et aoriste hindi

En arménien, il existe un tiroir verbal spécifique, concurrent du parfait, qui s'en distingue par des valeurs de ouï-dire en récit, et des valeurs de mirativité, d'inférence, de polémique, et autres valeurs subjectives en discours. Il correspond à la catégorie qui est décrite en linguistique et en typologie comme évidentiel ou médiatif (*cf.* notamment albanais, turc, bulgare, etc.). Le médiatif arménien et l'aoriste hindi partagent une série d'emplois, le plus associés à une intonation exclamative, qui opèrent une mise en saillance de la relation prédicative, et se distribuent en deux séries de valeurs.

<sup>7</sup> Si tel n'est pas le cas en hindi, c'est le cas en dravidien, où le fonctionnement réfléchi est clairement secondaire par rapport au fonctionnement « emphatique », ce dernier s'expliquant vraisemblablement par l'origine pronominale (troisième personne non quelconque), et les contacts dravidien/ indo-aryen ne sont peut-être pas étrangers aux trois fonctions présentes du morphème *âp/ apnâ* (Montaut, 1998) ; cela semble l'être en arménien.



### 3.1. Valeurs miratives et irruption soudaine à la conscience

Mise en évidence dans les articles fondateurs d'Aksu et Slobin, la valeur de surprise, d'admiration, a été plus récemment analysée par S. DeLancey (1997) qui a notamment proposé une analyse critique de sa relation à l'évidentialité.

Arm.

(22a) Aγj'ikd ē? Mecc'er ē!

« C'est ta fille? [Ce qu']elle a grandi (MED)! »

Hin.

(22b) are! kitnî baRî **ho gayî**!

« 'Oh la la! (incroyable) comme il a grandi [AOR]! »

(\*ho gayî hai)

(\*elle a grandi [parfait])

Arm.

(23) Anjrew eker ē

« [Tiens!], il a plu (MED) » Miratif ou inférentiel

Ces énoncés visent souvent à prédiquer une situation ou un état de fait, conçu en bloc, au moment où il parvient à la conscience du locuteur, par opposition à une assertion déclarative non-marquée où une information intégrée dans la conscience du locuteur est présentée à l'interlocuteur, ou (Hin. 26) à un événement constituant une étape dans un processus raisonné :

Arm.

(24) Hmm, as anuşik ē, morc'er ēi ays payusakd

« Hmm, ça, c'est mignon, (tiens) j'avais oublié(MED) que tu avais un sac comme ça! »

Hin.

(25) are! dekho, karghosh **niklâ**!

« eh! regarde, (y a) un lapin qui déboule! [AOR] »

(nikal rahâ hai)

(un lapin déboule [PREST-PROG.]

(26) 'dhûp **nikal gaî**! dhûp **nikal gaî**!' kî âvâz se

« Voilà le soleil! voilà le soleil [AOR] », à ces mots

maiN ekdam

uTh baiThâ thâ.

j'avais tout à coup bondi :  
 mâlik ko batlâ dŪN dhŭp **nikal gaī hai**,  
 devais-je dire au propriétaire que le soleil est sorti  
 [PARFAIT],  
 kal tak kârîgar bhijvâ deNge ?  
 qu'il fasse envoyer un ouvrier d'ici demain ?

Nombre de prédicats subjectifs acquièrent ainsi une valeur de haut degré en hindi quand ils sont à l'aoriste tout en référant à un état émotionnel présent<sup>8</sup> :

- (27) baRâ mazâ **â gaya**  
 grand plaisir venir aller-AOR  
 « Quel pied ! / Formidable ! »

### 3.2. Emplois polémiques et argumentatifs

Moins systématiquement mentionnés dans les travaux sur l'évidentialité que l'admirativité, les emplois polémiques et argumentatifs ont néanmoins été bien décrits pour l'albanais (Duchet & Pernazka, 1996), le turc (Basturk, Danon-Boileau & Morel, 1996) ou encore dans le cadre de ce que Queixalos (2006) appelle modalité d'activation en sikuni, ainsi que pour l'arménien et le russe par Bonnot & Donabedian (1999), et le hindi par Montaut (2006, 2007).

Arm.

- (28) Petros anmijapēs zayn lrecεucε, ew katakov lecεun  
 xstutεyamb mε εsaw :  
 – Do, Hrač ε, εsē nayim, as kεu εracd kε vaylē?,  
**norēn? čεocux mε unecε-er es**  
 [encore? enfant ART-IND AVOIR-MED AUX-2SG]  
 « Pierre le fit immédiatement taire, et avec une sévérité

<sup>8</sup>

Le médiatif arménien ne pouvant avoir de valeur de présent autre que celle d'un *present perfect*, en arménien, les parallèles entre exemples des deux langues excluent les contextes de type (27).

feinte, dit : Alors, Hratch, est-ce que c'est des choses qui se font ? **Tu as encore eu (MED) un enfant ?** »

- (29) Yerbor september ≡ verč'apēs hasaw, xist barkac'ats ēr Petros. Erku bac'ik miayn stac'er ēr.

Quand septembre-DEF enfin arriver-AOR3SG, fort en colère était Bedros. Deux cartes seul recevoir-MED-3sg

« Quand septembre arriva enfin, Bedros était très fâché : il n'avait reçu que deux cartes postales »

Hin.

- (30) – are ! tum yahân kaise **âe** ? (?\* âe ho)

tiens! tu ici comment venir- AOR (?\* PFT)

– main tumse kuch mângne âyâ hûn

– jetoï-à qqchse demander venir-PFT

« ça alors! comment ça se fait que tu sois venu ici ? / Toi ici ? « – Qu'est-ce que tu viens faire ici ? – Je suis venu te demander quelque chose »

- (31) ghor kaliyug **â gayâ hai** : chokrâ kahtâ hai,

dur âge-fer venir aller-PFT : jeune dire-PRES,

Dom bît sabhî to barâbâr haiN.

bas haut tous alors égal sont.

He râm! kyâ zamânâ **â gayâ!**

He Ram, quel temps venir **aller-AOR**

« L'âge de fer est arrivé : les jeunes disent que tous sont égaux, brahmanes et hors-castes Ah, Seigneur Ram ! qu'est-ce que c'est que cette époque qu'on a ! »

Les valeurs miratives et polémiques des énoncés arméniens correspondent du reste (Bonnot & Donabedian, 1999), aux valeurs des énoncés à accent non final en russe, comme dans les énoncés suivants :

Rus.

- 32 – Paša ! – **Ušel** tvoï Paša ! (dialogue du film Dorogaja Elena Sergeevna)

« – Paul ! – Il est parti, ton Paul ! » (argumentatif, polémique)

33 **Zajac** probežal

« (Oh, il ya) un lièvre (qui) a traversé » (surprise, admiratif, qu'on peut comparer à (25) hindi).

Si l'évidentialité est souvent associée, dans de nombreux travaux en typologie, à la notion de source d'information (inférence, surprise, oui-dire), l'analyse qui place la mirativité et les valeurs argumentatives au centre de la notion, et qui fait appel à la structure informationnelle de l'énoncé, permet de mettre en évidence une autre propriété de ces marqueurs : interdisant la segmentation thème/ rhème, ils construisent une relation prédicative entièrement rhématique, qui est par elle-même focalisée, pose la relation prédicative comme non-quelconque, et, de fait, saillante. Les propriétés prosodiques de l'énoncé (intonation exclamative ou de contraste) contribuent à déterminer la valeur (admiration, surprise, jugement de valeur, polémique, argumentation, etc.) que prend la mise en saillance, qui constitue de fait un invariant essentiel de la construction concernée (médiatif en arménien, aoriste en hindi, accent de phrase marqué en russe, modalité d'activation en sikuni, etc.)

#### 4. Pour conclure

Nous nous proposons dans ce parcours à travers des fonctionnements grammaticaux de statuts variés, de tenter d'unifier la notion de saillance. Le recours à la notion de saillance, permet en effet d'étendre la notion de hiérarchie entre les actants issue de celle de Silverstein (1976), à une hiérarchie construite par le locuteur : on a vu en 1. que certaines marques grammaticales (choix de la construction ou du statut du sujet) peuvent être interprétées en termes de propriétés sémantico-référentielles des constituants, mais peuvent être le résultat d'un choix du locuteur permettant de 'rejouer' certaines propriétés du nom), en d'autres termes **construire** la saillance.

Le mécanisme des pronoms examiné en 2. est également un moyen de marquer le 'non-distingué' dans la phrase.

De même, pour les formes verbales à valeur miratives : de nombreux travaux ont cherché à mettre en évidence des propriétés

sémantiques plus ou moins stables ayant trait au mode de déroulement du procès (référentiel) ou à la façon dont il a émergé à la connaissance du locuteur (théories de l'évidentialité), et mobilisent des grilles d'analyse d'ordre logique (avec la notion d'inférence, ou d'abduction, comme Desclés) ou encore modales (dans le cadre de cartes mentales comme Plungian et Van der Auwera). Introduire la saillance comme opération à la base de ces constructions permet de donner une unité au marqueur verbal concerné, de rendre compte de beaucoup de cas inexplicables dans les modèles, aussi fines que soient les cartes mentales, tout en intégrant des phénomènes relevant de la hiérarchie de l'énoncé (intonation, accent de phrase, possibilité de non-segmentation thème/ rhème).

### Bibliographie

- Aksu, A.A. & Slobin, D.I. (1982). « Tense, aspect and modality in the use of the Turkish evidential », in P.J. Hopper (ed.). *Tense-aspect: Between semantics & pragmatics*. Amsterdam, J. Benjamins.
- Basturk, M., Danon-Boileau, L. & Morel, M.-A. (1996). « Valeur de –mı ş en turc contemporain, analyse sur corpus », in Z. Guentchéva (ed.). *L'énonciation médiatisée*, Louvain-Paris, Peeters, p. 145-154.
- Bonnot, C. (2004). « Représentation préconstruite et focalisation : pour une analyse unitaire des énoncés à accent non final en russe moderne », *Sovo* 30-31, pp. 211-70.
- Bonnot, C. & Donabedian, A. (1999). « Lorsque la morpho-syntaxe rencontre la prosodie : accent non final en russe et médiatif en arménien », *Faits de Langue* 13, pp. 182-90.
- DeLancey, S. (1997). « Mirativity: The grammatical Marking of Unexpected Information », *Linguistic Typology*, 1, pp. 33-52.
- DeLancey, S. (2001). « The Mirative and Evidentiality », *Journal of Pragmatics*, 33, pp. 369-382.

- Donabedian, A. (2010). « Neoformlennyj sub''ekt v zapadnoarmjanskom jazyke – k voprosu o neakkuzativnosti », *Voprosy Jazykoznanija* 1, pp. 24-45.
- Donabedian, A. (2007). « A la recherche de la logophoricité en arménien », in J. Fernandez-Vest (ed.). *Combat pour les langues du monde / Fighting for the World's Languages, hommage à Claude Hagège*. Paris, L'Harmattan, coll. Grammaire & Cognition, 4-5, pp. 165-176.
- Donabedian, A. (2006/ 2007). « Sujets nus en arménien ; inaccusativité ou énonciation? », in *Le sujet, une catégorie en question, Cahiers de Linguistique de l'INALCO* 6/ 2006-2007, pp. 129-153.
- Donabedian, A. (2002). « Médiatif et progressif en arménien occidental : convergences discursives », in A. Donabédian & A. Ouzounian (éds.). *Actes du VIème Colloque International de Linguistique arménienne*. Paris, INALCO, in *Slovo* 24-25/ 2001-2002, pp. 343-357.
- Donabedian, A. (2001). « Toward a Semasiological account of Evidentials: an Enunciative Approach of -er in Modern Western Armenian », *Journal of Pragmatics* 33/ 3, pp. 421-442.
- Duchet, J.-L. & Pernaska, R. (1996). « L'admiratif albanais, recherche d'un invariant sémantique », in Z. Guentchéva (ed.). *L'énonciation médiatisée*, Louvain-Paris, Peeters, pp. 31-46.
- Milner, J.-Cl. (1978). « Le Système du réfléchi en latin », *Langages* 50, pp. 73-86.
- Montaut, A. (2006). « Figures du sujet énonciateur : discontinu et continu en hindi/ ourdou », in D. Ducard & Cl. Normand (éds.). *Antoine Culioli, Un Homme dans la langue*, Paris, Ophrys, coll. *l'Homme dans la langue*, pp. 187-208.
- Montaut, A. (2006). « Mirative Extensions of the Aorist in Hindi », R. Singh (ed.). *Yearbook, South Asian Languages*, pp. 49-70.
- Montaut, A. (1998). « On âp and tân Forms in Indo-Aryan and Dravidian Languages », *PILC* 8.2 (Pondicherry Institute for Language and Culture), pp. 105-31.
- Montaut, A. (1994). « Les pronoms personnels, emphatiques et réfléchis dans les langues indiennes », in A. Zribi Hertz (ed.). *Les Pronoms*. Paris, Presses de l'Université Paris 8.
- Queixalos, F. (2006). « La modalité d'activation en sikuani », *Amerindia* 29-30, pp. 235-246.
- Sigler, M. (2001). « A Logophoric Pronoun in Western Armenian », *Annual of Armenian Linguistics* 21, pp. 13-30.
- Silverstein, M. (1976). « Hierarchy of features and ergativity », R.M.W. Dixon (ed.). *Grammatical categories in australian languages* 22, Canberra, AIAS, pp. 112-171.

- Zribi-Hertz, A. (1995). « Emphatic or Reflexive? On the endophoric character of French lui-même and similar complex pronouns », *Journal of Linguistics* 31-2, pp. 333-374.
- Zribi-Hertz, A. (1990). « Lui-même argument et le concept de pronom A », *Langages* 97, pp. 100-127.

